

À LA RENCONTRE DE ...

THIERRY GEOFFROY 5^{ème} DAN, ATCM du GHAAN



Comment vous appelez-vous ?

Thierry Geoffroy

Quel est votre grade ?

5^{ème} Dan Aïkido / 4^{ème} Dan ABAM.

Quand avez-vous commencé l'Aïkido ?

En Septembre 1983, à l'âge de 24 ans. Auparavant, comme beaucoup de personnes de ma génération, j'avais pratiqué le Judo dès l'âge de 10 ans.

Comment s'appellait votre premier professeur ?

De 1983 à 1988, mon premier professeur a été Yacine Berkane, lui-même élève de Michel Hamon, à l'époque proche de Maître André Nocquet. Mais mon maître incontestable reste, à partir de 1988, Claude Cébille, un personnage « titi parisien » haut en couleurs, un peu bourru et souvent incompris. Nous avons parfois eu des échanges houleux dans une sorte de relation « père-fils » qui nourrissaient notre amitié. Je lui dois énormément et lui suis resté fidèle jusqu'à son dernier souffle en 2014.

Avez-vous rencontré Maître Nocquet, si oui, a quelle occasion ?

J'ai participé à mon premier stage avec Maître Nocquet en novembre 1983 à Yerres, à peine 3 mois après avoir débuté l'Aïkido et j'ai tout de suite été impressionné par son charisme.

Mais je me suis surtout rapproché de lui lorsque des événements graves ont conduit à la dissolution du GAAN, en décembre 1987 puis lors de la création du GHAAN en mai 1988. A partir de cette période et jusqu'à son départ en province en juin 1989, je me suis entraîné à chaque fois que je le pouvais dans son petit dojo de Boulogne.



Quel est votre premier souvenir notable avec lui ?

Bien que je l'aie assurément moins fréquenté que nombre de mes Sempais, nombreux sont les souvenirs qui me reviennent. Parmi eux, celui qui est le plus émouvant est sans doute le moment où, en juin 1990, il envoya une délégation du Comité Directeur du GHAAN (Josette et Claude Gauthier, Mauricette et Claude Cébille) pour me décerner mon deuxième Dan sur mon lit d'hôpital

À LA RENCONTRE DE ...

THIERRY GEOFFROY- 5^{ème} Dan, ATCM du GHAAN

alors que mon moral était au plus bas et que je tentais de me reconstruire après un grave accident de moto. Je m'étais préparé pour passer l'examen, mais étais bien évidemment dans l'incapacité de m'y présenter. Cette marque d'attention d'un Senseï 8ème Dan pour un jeune Kohai 1er Dan m'a fortement touché et explique sans doute mon engagement moral depuis lors vis-à-vis de Maître Nocquet et du GHAAN.

Avez-vous une anecdote que vous voudriez partager avec nous sur lui ?

Le souvenir le plus anecdotique qui me revient et qui reflète bien le caractère parfois imprévisible de notre regretté Maître se situe au moment de la préparation de la « Nuit des Arts Martiaux » à Bercy en 1989. Maître Nocquet avait été invité à y faire une prestation juste avant Christian Tissier et j'avais eu la chance et le privilège de faire partie de l'équipe de démonstration.

Pour préparer cette démonstration, pendant plus d'un mois, le Maître nous convoque régulièrement pour répéter dans son Dojo de Boulogne. Pendant de longues heures, nous mettons au point de façon « millimétrée » le spectacle, enchainant les chutes parfois jusqu'aux limites de ce que nous pouvons endurer.

Le soir de la démonstration, alors que le speaker annonce l'entrée en scène de Maître Nocquet, celui-ci se tourne vers nous, qui avons tout de même un peu le trac (on se sent tout petit au milieu de la scène du Palais Omni Sports de Bercy) et nous dit : « bon, j'ai bien réfléchi, on ne va pas faire ce qu'on a prévu, je vais improviser » Grand moment de solitude pour nous tous !

Finalement, tout s'est bien passé mais il a fallu faire preuve d'une grande adaptabilité ! Mais n'est-ce pas cela aussi l'Aïkido que de savoir s'adapter ?

Comment était l'Aïkido à l'époque, comparativement à aujourd'hui ?

Les cours étaient plus intenses, l'enseignement beaucoup plus global même si de temps à autre le Maître ou nos professeurs interrompaient la pratique pour donner quelques détails techniques précis. Parmi les maximes les plus utilisées par Maître Nocquet, souvent cités par les « anciens » qui l'ont côtoyé et qui résumant assez bien la pratique de notre discipline il y a une trentaine d'années : « 95% de transpiration et 5% de parole » ou bien « sentir c'est mieux que comprendre », ou encore « Uke fait ce qu'il veut, Tori fait ce qu'il peut ». Au fil des décennies, et sans doute parce que le temps qui passe voit disparaître un à un les grands Maîtres japonais qui ont étudié directement avec O Senseï, nous coupant ainsi des racines de notre discipline, notre esprit cartésien a influencé notre pratique. Ainsi, notre mode de pensée occidental nous amène petit à petit à une codification rassurante, certes, mais qui tend à réduire parfois, si l'on n'y prend garde, notre pratique à une chorégraphie entre Tori et Uke poussée à son paroxysme et dans l'expression de laquelle on finit parfois par se demander qui fait le mouvement.



À LA RENCONTRE DE ...

THIERRY GEOFFROY- 5^{ème} Dan, ATCM du GHAAN

Par ailleurs les notions de Senseï, Sempai et Kohai était beaucoup plus marquées et respectées. De nos jours, les « senseï » ne sont souvent considérés par certains de leurs élèves que comme des « coachs sportifs », voire des « employés » ayant une obligation de résultats dans leurs passages de grades, mettant ainsi à mal le « Reishiki » qui est pourtant la base de notre discipline.

Avez-vous côtoyé d'autres experts Japonais ?

Durant mon parcours j'ai participé à quelques stages animés des grands Maîtres : Kisshomaru Ueshiba, Moriteru Ueshiba (lorsqu'il n'était que « Waka Senseï ») Michio Hikitsuchi, Nobuyoshi Tamura, Masato Matsuura, Ryuji Sakamoto, Jiku Sugano, Jiro Kimura et plus récemment le Doshu.

Pouvez-vous nous en dire plus ?

Je ne pense pas que l'on puisse beaucoup progresser dans ce genre de stages très ponctuels, tant le nombre de participants réduit l'espace de pratique ; Ils permettent cependant de découvrir des experts qui nous relient au Hombu Dojo, là où se trouvent en quelques sorte nos racines.

Je vais faire deux exceptions :

La première concerne un stage que j'ai suivi à Bruxelles avec J. Kimura senseï. Ce Maître s'est montré particulièrement à l'écoute des tous les présents y compris les moins avancés avec une réelle volonté d'interactivité, ce qui est exceptionnel. La seconde concerne le stage animé en Provence par le Doshu, à l'initiative de la FFAB. Avec quelques camarades du GHAAN, nous avons été frappés par la similitude entre les formes de corps et l'approche technique du Doshu et celles de feu Maître Nocquet.

Cela nous a confortés dans le fait que si notre groupe est très largement minoritaire dans le monde de l'Aïkido, notre lien avec la « maison mère » est bien réel.

En dehors de votre fonction d'ATCM au sein du GHAAN, dans quel club et quelle région enseignez-vous habituellement ?

J'enseigne au Club « Aïkido Athis-Mons », dans l'Essonne depuis 1988. Notre club comprend une section « adultes » dont les cours se déroulent le mercredi et le vendredi de 20h30 à 22h30 et deux sections « jeunes » animées le mardi par Sandra Coatanlem (1er Dan / BF) pour les 6-8 ans et le mercredi de 19h00 à 20h15 par Nadine Gigarel-Geoffroy (2ème Dan / CQP) pour les plus grands. Tous les cours sont dispensés au Gymnase Georges Argant, avenue Henri Dunant, à Athis-Mons, (91).



À LA RENCONTRE DE ...

THIERRY GEOFFROY- 5^{ème} Dan, ATCM du GHAAN

Exercez-vous ou avez-vous exercé des missions administratives / techniques pour le GHAAN ou dans d'autres organismes fédéraux ?

Sur le plan administratif :

Depuis de nombreuses saisons, je siège dans plusieurs Comités Directeurs :

-Celui du GHAAN depuis sa création en 1988 et dans lequel j'ai assumé, entre 2009 et 2021 la fonction de secrétaire. Depuis quelques mois, j'assume la fonction de Président. Depuis 2000, je gère le référentiel (procédures et annexes) de notre groupe,

-Celui du CODEP 91 (CDEAB) depuis 1999 (représentant GHAAN),

-Celui de la ligue Ile de France FFAB (représentant GHAAN) depuis 2008,

-Plus récemment (depuis janvier 2021), celui de la FFAB (représentant GHAAN sur la liste Budos Affinitaires).

Sur le plan technique :

Avant la création de l'UFA, j'ai contribué, aux côtés de Claude Cébille, à la mise en place de la formation au BF proposée par le GHAAN. J'en ai été coanimateur et examinateur entre 2000 et 2004.

Après la création de l'UFA (période à laquelle la GHAAN a perdu les prérogatives d'organiser les formations BF), Claude et moi avons mis en place les formations au BIFA du GHAAN. Depuis la disparition de Claude en 2014, je continue de coanimer ces formations aux côtés de Roland Gilabel qui en a pris la responsabilité.

Entre 2014 et 2016, j'ai été coanimateur et examinateur, aux formations BF proposées par la FFAB en région Ile de France.

Lorsqu'en 2016 le GHAAN a obtenu délégation de la FFAB pour organiser de nouveau les formations et l'examen au BF, j'ai contribué à leur mise en place aux côtés du responsable, Roland Gilabel. Je fais toujours partie de l'équipe d'animation. J'anime ou coanime en région parisienne, les stages de préparation aux examens proposés par le GHAAN.

J'interviens dans le département de l'Essonne (en ligue Ile de France) en coanimant, avec des techniciens de la FFAB, des stages de préparations aux examens 1^{er} à 4^{ème} Dan et de formations de jurys.

Enfin, Je suis examinateur national pour les passages de grades organisés dans le cadre de la CSDGE.

Quelles expériences en avez-vous ou en retirez-vous ?

Administrativement :

Nous pratiquons une discipline basée sur une relation « Sempaï /Kohaï » suivant les codes d'une culture japonaise dont nous ne pouvons appréhender que superficiellement les subtilités. En parallèle, notre pratique est organisée dans un contexte fédéral régi par les lois démocratiques de notre République. Dès le début de ma pratique, j'ai constaté que ces deux modes de fonctionnement, a priori antinomiques, pouvaient facilement devenir source de conflit. Ce fut notamment le cas pour le GAAN, en décembre 1987, lorsque des désaccords entre Maître Nocquet et le Comité Directeur de l'époque ont conduit à la proposition de ce dernier de se séparer du Maître, le considérant alors comme un simple employé d'une association à statuts conformes à la loi de 1901.... Ce qui était pour moi et pour beaucoup d'autres experts et pratiquants inconcevable et insupportable.

À LA RENCONTRE DE ...

THIERRY GEOFFROY- 5^{ème} Dan, ATCM du GHAAN

Préférant indiscutablement la pratique à la « réunionite » (j'étais déjà bien servi sous cet aspect dans l'exercice de ma profession), c'est sans doute à cette époque que j'ai eu un « déclic » et ai décidé de m'investir dans l'organisation administrative de notre discipline.

Bien que les fonctions administratives soient souvent hautement chronophages et que l'on reçoive inévitablement plus souvent des critiques que de la gratitude, j'éprouve toujours une grande satisfaction lorsque siégeant dans une commission quelle qu'elle soit, je peux contribuer à organiser et mener à son terme un projet qui servira la pratique de l'Aïkido dans l'intérêt des pratiquants.

Techniquement :

Participer aux formations BIFA et BF en tant qu'ATCM du GHAAN a indiscutablement modifié ma façon d'aborder la technique, m'obligeant à une remise en cause (bénéfique) par une étude plus approfondie des fondations de l'Aïkido.

Siéger en tant qu'examineur lors des sessions de passages de grades m'a également amené à prendre du recul sur ma propre pratique en observant les prestations de certains candidats : « Ce n'est pas comme cela que j'aurais réalisé cette technique mais puisque j'y retrouve toutes les fondations, c'est valable ».

Je pense à ce titre respecter l'idée que Maître Nocquet nous a inculquée, citant souvent une phrase empruntée à Antoine de Saint Exupéry « Si tu diffères de moi, loin de me nuire, tu m'enrichis » et qui est devenue la devise du GHAAN :... « La richesse des différences ».

Pouvez-vous nous décrire ce qu'est l'Aïkido pour vous ?

Comme il est souvent décrit, l'Aïkido est – et doit rester – un art martial de défense dans lequel toute idée de compétition est exclue. C'est selon moi une discipline martiale parmi les plus complètes puisqu'elle est composée de nombreux volets dont il convient de n'en négliger aucun.

-Son efficacité par les esquives et la précision des techniques issues pour beaucoup du Daito-Ryu.

-Son indispensable adaptabilité puisque les pratiquants ne sont pas classés par genre, poids, âge.

-Les valeurs éducatives, universelles et intemporelles véhiculées, via l'étude et la recherche de compréhension du « DO » et de sa transposition dans la vie quotidienne. Le Maître nous répétait souvent que « le véritable Aïkido commence quand on sort du DOJO ».

-Le bien-être procuré physiquement et psychiquement par une pratique régulière.

-...

Comment voyez-vous l'avenir de notre discipline en général et du GHAAN en particulier ?

Je pense que notre discipline, et par voie de conséquence de notre groupe, a un bel avenir devant lui, voire peut être intemporelle à condition que nous sachions en relayer les valeurs aux jeunes générations dans une société dont l'évolution vise souvent, (hélas) à obtenir un maximum de résultats en un minimum de temps. Certes, il sera sans doute difficile dans ce contexte de faire comprendre et accepter que l'Aïkido est avant tout une voie, un DO qui n'a pas de fin, qu'il constitue un engagement de toute une vie de pratique dans laquelle les grades ne sont que le jalonnement d'une progression sur cette voie et non une finalité.

À LA RENCONTRE DE ...

THIERRY GEOFFROY- 5^{ème} Dan, ATCM du GHAAN

Il appartient donc aux « anciens » de transmettre, sans le dégrader, ce message aux nouveaux.
« Je ne veux pas voir s'éteindre en mes mains le flambeau, je veux le remettre à d'autres avant qu'il ne soit qu'une torche en cendres. Ce n'est que par mes élèves et par eux seuls que je peux espérer passer la flamme... » (propos d'Ô Sensei cités dans le livre « présence et message » d'A. Nocquet).

Avez-vous des souhaits ou propositions pour aider le GHAAN et L'Aïkido à pérenniser ?

D'une manière générale, ces dernières années, sans doute sous la pression d'une volonté politique visant à rechercher le bien-être de la population (parfois sous forme moralisatrice, voire culpabilisante pour les personnes peu attirées par le sport), on a beaucoup communiqué sur certains aspects présents dans l'Aïkido, notamment santé et bien-être : (créations de sections Aïkitaïso, de sections Séniors, etc.) et je trouve cela très bien.

Mais si l'on veut séduire une population actuellement peu représentée dans nos effectifs, à savoir les « jeunes adultes », en attente de dépense physique et d'efficacité, (qui se tournent pour les uns vers les centres de fitness ou pour les autres vers des disciplines de contact telles que le Grav Maga), il faut conserver à l'Aïkido ses « lettres de noblesse », c'est-à-dire une discipline complète, dynamique et bien plus efficace que certains voudraient le faire croire.

Pour ce qui concerne le GHAAN, voici maintenant plus de 20 ans que Maître Nocquet a disparu et je pense que nous avons su nous adapter à son absence. Mais aujourd'hui peu de licenciés de notre groupe ont connu notre Maître et il appartient aux « anciens » de bien préparer l'avenir :

- En consolidant notre organisation sur les plans administratifs et technique,
 - En allant à la rencontre des clubs et des pratiquants pour mieux cerner leurs attentes et y répondre.
 - En continuant de propager, sur les tatamis la conception de l'Aïkido de Maître Nocquet, basée sur la « Richesse des différences » et l'identité du GHAAN,
 - En constituant une base d'archives (écrits et vidéos) qui servira de « mémoire » pour un futur plus lointain.
- Je pense à ce sujet que les 10 années qui viennent et la façon dont nous les gérerons seront déterminantes pour une réelle pérennité du GHAAN.

